Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes né(e). Qu'attendez-vous pour le Frs 25.- au CCP 10-220 94-5

LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Littéraire Artistique — Culturelle — Culinaire

«Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

9 février 2013 paraît quatre à six fois par an vingt-sixième année

Panachagas

Lectures à la glane

OUS le titre évocateur de Récits des derniers jours, les éditions Noir Sur Blanc publient, réunis en un seul volume, trois courts ro-mans parus entre 1994 et 2002, de l'auteur russe Oleg Pavlov. Né en 1970, ce dernier est dé-sormais reconnu dans son pro-pre pays puisqu'il s'est vu attribuer, en 2012, le prix Soljenit-syne pour l'ensemble de son œuvre. La notice d'accompaement nous apprend qu'Oleg Pavlov a accompli son service militaire comme gardien dans les tristement célèbres camps de Karaganda, expérience per-turbante qui le força à un sé-

jour en hôpital psychiatrique.

Le premier récit conte
l'aventure d'un capitaine simplet mais dévoué, qui se pique de nourrir sa compagnie, atteinte de sous-ravitaillement chronique, en plantant des patates. Cette prise d'initiative inouïe vient déranger les schémas réglementaires de fonc-tionnement de l'institution militaire et va causer d'inextricables conflits de compétence, lesquels lui vaudront d'être persécuté par ses supérieurs. Le deuxième récit nous fait partager la vie âpre d'un minable gardien de camp qui finit par tuer stupidement un zek et se fait dépouiller de sa culpabi-lité même, car ainsi le veut la logique du régime concentra-tionnaire. Le troisième (le meilleur nous semble-t-il; il se prêterait à un traitement cinématographique facon Kusturica, tempéré d'une once de so-briété) nous emmène aux côtés

d'un conscrit ahuri, relégué en tant que cibarre auprès du responsable sourd du stand de tir est d'autorité réquisitionné pour intégrer un détachement hétéroclite censé accompagner le transport du cercueil d'un soldat tué par un officier. Ce démobilisé, remobilisé malgré lui, se trouvera participer à une odyssée macabre et drolatique, qui culminera en un banquet délirant improvisé dans un wa-

Trois histoires, donc, situées à l'époque de Brejnev finissant ou d'Andropov, baignées dans ou d'Andropov, baignees dans une atmosphère crépusculaire et dépressive, se déroulant dans des régions reculées de l'empire, ces confins où se cou-doient militaires et détenus. On a l'impression d'être nulle part, de vivre comme à la périphérie de l'existence. On tourne en rond dans un immense asile de fous dont les pensionnaires, surveillants ou malades, perpé-tuent des rituels auxquels plus personne ne croit. Soljenitsyne et Chalamov nous faisaient vi-siter l'Enfer, mais ils nous soufflaient aussi par moments au visage l'haleine tonique de des tins indomptables. Avec Oleg Pavlov, nous sommes loin de toute épopée, dans l'univers énergétiquement dégradé d'un système à l'agonie. On songe ir résistiblement au mot de Scho-penhauer: «Ce monde est le plus mauvais des mondes possi-bles; s'il était pire, il cesserait aussitôt d'exister.»

The Triple Agent de Joby Warrick, reporter au Washing-ton Post, nous expose son en-

Pulitzer, sur l'opération malencontreuse qui vira, fin 2009, à un échec majeur pour la CIA. Le 31 décembre 2009, sur la ba-se de Khost en Afghanistan, un attentat-suicide se solda par un carnage spectaculaire qui occit, outre l'homme-bombe transfor-mé en martyr, sept cadres de l'agence, ainsi qu'un officier du renseignement jordanien par ailleurs cousin du roi Abdallah II. Un an auparavant, l'auteur du massacre, Humam al-Balawi, exercait la médecine à Amman et, durant son temps libre, répandait sous un pseudonyme guerrier ses harangues jihadistes sur la Toile. Débusqué par la sécurité jordanienne, il est arrêté; en prison, il a tôt fait de craquer. Si, tout en restant évasif, il avouera à son père avoir été «humilié» au siège du Mukhabarat, il se montre tellement coopératif avec ses interrogateurs que ceux-ci s'imaginent l'avoir retourné et répondent favorablement à sa suggestion de se rendre dans les zones tribales du Pakistan, où sont réputés se terrer les dirigeants d'Al-Qaïda et où ses diatribes enflammées sur Inter-net lui ont assuré une certaine renommée. Germe alors con-jointement chez les Jordaniens et leurs mentors américains l'idée d'instrumentaliser al-Ba-lawi comme agent double et de l'utiliser pour tenter d'infiltrer Al-Qaïda en son cœur. Que cela rate, rien ne s'en ébruitera, tandis que si la chose réussit, le gain sera énorme.

(Suite en page 3)

Presse remande au top L'information ne tolère pas l'imprécision



Gastronomio

Un goût venu d'ailleurs



LA DISTINCTION Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 125 1000 Lausanne 18 redaction@distinction.ch www.distinction.ch Facebook: La-Distinction Abonnement: Frs 25.– au CCP 10–22094–5 Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs Europe hors zone franc: 2.90 € Collaborèrent à ce numéro: Jean-Frédéric Bonzon lA broutille de service Charles Chopin Alain Freudiger
Oncle Maggi
Jean-Jacques Marmiei
Gil Meyer
Henry Meyer
André Normand
Boris Porcinet
Marcelle Rey-Gamay
Schin

Nominations pour le Grand Prix du Maire de Champignac 2013

«C'est clair que c'est une bonne chose ídes sanctions plus sévères envers les cyclistes dopés]. Moi je suis pour tolérance zéro, c'est clair que si on peut rallonger la peine, forcément je suis hyper-

par Charles Chopin

Johan Tschonn coureur professionnel, supra RTS-La Première 9 janvier 2013, vers 6h00

«Ca me fait mal au ventre. Mais je ne fais pas de la politique pour soulager ma conscience.» Christian Levrat

président du Parti socialiste suisse. in 24 Heures, 3 décembre 2012 «Je me réjouis évidemment que monsieur Kleiber prenne toute la surface de jeu qui est la sienne dans le cadre d'un ment autonome de droit public et c'est évidemment une croissance supplémentaire du Réseau Santé Va-lais que de passer à cette autonomie qui est appelée, et on l'a dit tout au long de la crise, qui est appelée à venir vraiment à travers cette croissance vers une croissance de l'autonomie égale-

Maurice Tornay, conseiller d'État valaisan supra Canal 9, 22 novembre 2012 «Mais, aujourd'hui que le niveau de confort acoustique général a atteint un niveau appréciable, en tout cas dans les quartiers résidentiels, le bruit des enfants fait tache.»

Sylvie Arsever, sourde oreille in Le Temps, 23 novembre 2012 «C'est pour ça qu'il ne faut pas se faire de fausses illusions.»

Thierry Grosjean conseiller d'État neuchâtelois supra RTS-La Première 6 novembre 2012, vers 17h00 «La Municipalité n'a pas pris la décision de ne pas présenter de préavis. Elle n'a simplement pas pris la décision d'en présenter un.»

Daniel Brélaz, syndic de Lausanne in 24 Heures, 3 décembre 2012 «Mais, on l'entendu tout à l'heure, chaque médaille a deux revers.»

Mathieu Fleury, secrétaire général de la Fédération Romande des Consommateurs, supra RTS-La Première 17 décembre 2012, vers 12h35

Seul l'abonnement à ${\cal L}^A$ ${\cal D}^{ISTINCTION}$ vous autorise à vous dire distingué Frs 25.– par an, c'est donné l



Une librairie indépendante

spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines.

Un service efficace et rapide

Un rabais de 10% aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél./fax: 625 52 34 / E-mail: chauderon@librairiebasta.ch Ouvertures: LU 13h30-18h30, MA-ME-VE 9h-18h30, JE 10h-18h30, SA 10h-17h00

Librairie Basta! - Dorigny, Anthropole, 1015 Lausanne, Tél./fax/rép.: 691 39 37 / E-mail : dorigny@librairiebasta.ch Ouvertures : LU-ME 9h-17h, JE 10h30-17h, VE 9h-16h00

Est-ce possible? Saison une - épisode un







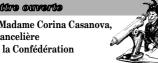




FÉVRIER 2013

Lettere ouverte

À Madame Corina Casanova chancelière de la Confédération



Madame, En me promenant dans l'austère site de la Confédération à la recherche de la dernière déclaration désarmante de notre ministre des armées, je suis tombé sur la couverture d'une brochure illustrée par une pellicule cinématographique déroulée en spirale et intitulée *Pleins feux sur la Chancellerie*

routee en sprace :
fédérale.

Comme vous l'aviez sûrement prévu, j'ai activé le lien er imaginant le film d'une attaque d'islamistes vous prenant imaginant le film d'une attaque d'issamistes vous prenant en otage pour obtenir la création d'un rayon halla dans toutes les boucheries de la Migroop ou d'écologistes cherchant dans vos bureaux la preuve que les autorités cachent à la population l'implication de la fabrication effrénée de cervelas dans la fonte des glaciers.

las dans la tonte des glaciers.

J'ai tout de même été surpris par la qualité de la présentation de vos activités qui rompt avec l'idée traditionnelle que
nos institutions ne peuvent communiquer rigoureusement
et honnêtement qu'en Helvetica noir sur blanc.
À propos d'information, c'est le petit texte en marge intitulé «Pas de propagande» qui a retenu mon attention, Grâce à

te «ras de propagande» qui a retenu mon attention. Grace a vous, je sais maintenant qu'il ne faut pas moins de neuf in-grédients pour que la mayonnaise servie par l'administra-tion et le Conseil fédéral ne tourne pas en propagand a «L'information doit être active, diffusée en temps utile, véri-dique, objective et complète. Par ailleurs, elle doit être cohé-

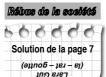
aque, ogective et compiere. Par attieurs, eue doit etre con-rente, coordonnée, continue et transparente.» Avant de partager cette recette de «l'infothentique à la bernoise» avec les lecteurs de La Distinction, je voudrais juste savoir combien de temps vous laissez reposer le mé-lange des cinq éléments de la première étape avant d'y incorporer les quatre derniers.

Je vous remercie de votre réponse et vous prie d'agréer, Madame la chancelière, mes salutations périphériscopiques les plus. (Sch.)

Devoirs de souvenirs de vacances



DISTINCTION nement-ca frs 12.50





Solution des mots croisés de la page 7

hésite 7, ECM, Geote canton nale d'art de Lausanmo) – sal – 8. étui – Iniini – 9, Ra – ac-croît. I0, européenne De haut en bas L. Financière – 2. énorme – sa – ciao – 5. reladra – Ch. sa – ciao – 5. reladra – Ch. NME – 8, indécision – 9, NME – 8, indécision – 9, NME – 8, indécision – 9, OTAN – tanin – 10, neutralité.

De gauche à droite

I. Fédération – 2. inélégante – 3. non – landau – 4. arisa – ent – 5. IVM – échec – 6. cep – hésita – 7. ECAL (école canto-pale d'art de Laucanne) – ael – all manuel de d'art de Laucanne – ael – all manuel de d'art de Laucanne de la pale d'art d'ar

Le coin de lA broutille de service

Le vétéran

E diable, insoucieux de la vie comme de la mort, prend un air dés-involte et jette le même regard sur les calamités qui frappent le monde que sur des détails, incongruité de l'inca-pacité de rire et de celle de pleurer, cette amputation senpieurer, cette amputation sen-timentale étant peut-être l'ex-plication de son existence. L'observateur coutumier des mœurs humaines connaît l'in-différence à l'égard d'autrui, ce qui par contre l'intrigue est la cohérence de cet être qui, apparemment, envers soi-même non plus n'éprouve plus de sentiment.

plus de sentiment.

Je suis un vétéran, j'ai vingt-trois ans. La réalité n'a pas d'âge. Le temps est une invention pour éviter la confrontation directe avec l'éternité. Nous confondons ce que nous sommes et ce que nous savons compter. En deux ans de guerre (1), j'ai pourtant vu s'effondrer les barrières du temps, s'évanouir les frontiè-res de la raison, tomber les res de la raison, tomber les clôtures et les espaces, se li-quéfier les corps et je me suis mélangé moi-même à l'air suffocant, désintégré. Je n'ai plus de bras aujourd'hui – c'est un détail, mais au début j'avais souvent le réflexe de vouloir serrer la main aux gens. Je ne pense plus à moi de la même manière à présent, je ne pense plus à rien de la même manière, je ne suis même plus sûr d'encore penser. Je saisis au vol des phrases incomplètes, dans la rue, i'observe les regards oscillants comme des papillons je m'attache aux furtives hési-

Les apocryphes

rons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un

a une creation, voire a un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.

Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit impressibile d'écrip la criti-

prescriptible d'écrire la criti-que d'un ouvrage inexistant. Dans notre précédente édi-

tion, le recueil de recettes de cuisine attribué à Valérie

Garbani, Vingt fois vin plus quatre-vingt, prétendument paru aux éditions Pierre-Marcel Favre, dont le profes-

sionnalisme ne saurait être mis en doute, était une pure

L'auteur se démasquait lui même en recommandant la préparation so british du stil-

ton au porto, qu'aucun go-sier helvétique ne saurait to-

lérer sans avoir le sentiment

de trahir à la fois le bon goût et l'admirable héritage laitier qui a fait la gloire des terri-toires alpins.

imposture.

tations qui naissent chez les passants, puis meurent, va-gues intentions sur la plage des jours. Il y a quelque chose d'infini dans chaque bribe, d'infini dans chaque bribe, dans chaque lambeau de vie, tout reste inachevé. Il y a sans cesse quelque chose qui nous échappe, qui est en em-buscade dans l'ombre, et si nous ne sommes pas con-scients de cela, si nous croyons que ce que nous voyons, sentons, entendons, touchons, comprenous, est touchons, comprenous, est toutelois, comprenois, est toute la réalité, alors la réali-té risque de nous stupéfier comme une mine antipersonnel explosant sous nos pas. La meilleure facon de rester vivant est de rester ignorant – sociétaire permanent de l'ins-tant, en dehors de tout passé et de tout avenir, éternel en somme. Quand les gens sont de mon avis, j'ai toujours le sentiment de m'être trompé. (2) Être infini et avoir un avis sont deux choses incompatibles. Bref.

Mon rêve était d'être trom-pettiste, je suis devenu clown pour animaux. Un zoo a en ef-

fet été d'accord de m'engager, ils ne trouvaient personne pour effectuer une expérience. Je fais partie de l'équipe de zoopsychiatrie, section grands singes, quartier des orangs-outans, nous essayons de soi-gner les bêtes dépressives. Quand le zoo est fermé au public, je les rejoins dans la cage et leur propose des divertisse-ments, de la musique par exemple. Couvre-moi quand je cours / Couvre-moi à travers le feu / Quelque chose m'a frappé et m'a fait descendre des arbres / Maintenant je suis à genoux. (3) C'est un bon job, les orangs-outans n'ont pas d'avis. Je passe des disques, joue au foot avec eux, leur lis les nouvelles. Dernièrement, un article commen-çait ainsi: «Une femelle orangoutan a été retrouvée vivante sur l'île de Bornéo, criblée de 104 plombs de chasse – 37 dans la tête, 67 dans le reste du corps, a indiqué un responsable d'une agence de protec-tion des animaux.» (4) Tandis que j'essayais d'imaginer com-ment cette femelle orangoutan avait réussi à survivre, j'ai eu deux secondes d'inat-tention – une broutille, mais cela a suffi pour que les rouquins fauchent les clefs et m'enferment dans la cage. Ils me regardaient de l'autre côté de la vitre avec des petits sou-rires, et je dois avouer que j'ai trouvé cela amusant. Très amusant. Et tandis que je commençais à rire, j'ai senti le temps couler, s'écouler len-tement, comme le sang d'une blessure, le long de tout mon corps et de mon âme

lA broutille

- re suffisamment évolué pour penser enfoncer des tisonniers dans l'œil d'un lieutenant de vaisseau dans le seul but de lui faire avouer l'âge du capitai-ne.» (Pierre Desproges)

 2) Oscar Wilde (1854 -1900)
- Oscar Wilde (1854-1900)
 "Cover me when I run / Cover me through the fire / Something knocked me out the trees / Now I'm on my knees / Cover me, darling please." Peter Gabriel, Shock the monkey, 1982
 Le Monde.fr, 25 octobre 2012

Devoirs de souvenirs de vacances



LES ÉLUS LUS (CXV)

Hommage du vice à la vertu

Mettons-nous un instant dans la peau, d'un héros tragique de notre temps.



«Des informations inquiétantes me conduisent à penser que mes concitoyens ne choisiront plus leurs représentants au parlement uniquement pour leur sens des affaires et/ou leur réussite personnelle. Je vais donc exiger de tous les autres candidats de mon partis exueconés de mon parti soupçonnés d'activités criminelles qu'ils se retirent des listes. Cette épuration sera mise à mon crédit, on me réélira et je credit, on me reelira et je pourrai profiter encore un peu de l'immunité parlemen-taire, ou tout au moins re-tarder les procès qu'une jus-tice hostile s'acharne à m'in-tenter. Ça n'ira pas sans grincements de dents.»

Le plus célèbre des impresentabili, comme on appelle aujourd'hui les victimes de ce blanchiment in extremis du parti Popolo della Libertà, fut sous-secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances de 2008 à 2012 et il était jusqu'à peu coordinateur pour la Campanie de la campagne de son parti pour les élections de février 2013. Il est fortement soupçonné d'ac-Le plus célèbre des impre

cointances avec la Camorra, surtout depuis les déclarasurtout depuis les déclarations de certains repentis. J'ai choisi quelques-unes de ses réactions telles qu'elles ont été rapportées par La Repubblica. Pour leur conserver un peu de leur saveur originale, j'ai demandé à mon confrère Andrea Scagliario de les traduire en français spaghetti.

«Mais vous vous rendez compte que si je ne viens ¹ élu, je serai incarcéré²?»

«Poignardé aux épaules, je ne mouvrai² pas le doigt pour les élections.»

pour les élections,»
«Or je me défendrai bien en
les procés³, et j'ai vergogne⁴
de dire que je n'ai encore lu
avec attention les miens acte
avec attention les miens acte
aussi pour que j'ai deux avocats d'épaisseur), tant ils me
font rire ces pentis⁵. Mais
qui se l'expectait⁵ un tel traitement par le mien parti?
Qui imaginait que Berlusconi put³ mévendre² tous les
siens discours sur les garansiens discours sur les garan-ties pour se dédier aux net-toyages de saison, l'ultime

vanité, dit quelqu'un.»
«Plus j'y raisonne, plus l'ipo-tése ³ d'un complot ⁶ se fait route. M'éliminer à l'ultime pour éviter tout contrecoup. Berlusconi a subi une espéce de mutation génétique, je ne l'aurais retenu capable de calculs miséreux. Puis, soit clair, je n'occis4 pas le père, il a les siennes capacités, il reste lucide et froid. Le point est que Cosentino [il parle de lui à la 3° personne], avec tous ses limites 7 et avec la pourriture qu'ils veulent lui bouter ⁶ dessus, jamais ¹au-rait fait cela.»

«Jai lutté jusqu'à la fin pour la candidature, mais non pour une question d'immuni-té. Jaurais pu me candida-ter avec un des moult's partis qui me l'ont offert. Mais je ne vends la dignité pour l'immunité pour que je pense qu'elle vaille 1 moult de plus.»

M. R.-G.

- M. R.-G.

 1) En français spaghetti, on respecte scrupuleusement la construction des phrases et les accords de l'italiend. It l'italiend les paragrafes de l'italiend les propositions de l'italiend les propositions de l'italiend les propositions de l'italiend les propositions de l'italiend l'italie

- «expectative».

 6) Je n'ai pas réussi à trouver une traduction proche de l'italien pour «piano a tavolino» littéralement «plan à petite table» [NdT]
- 7) Si deux mots jumeaux sont de genre différent, on garde celui de l'italien.

Lectures à la glane

(Suite de la page 1)

Épargnons-nous le détail des tribulations par lesquelles al-Balawi parviendra à entrer en contact avec des responsables talibans, puis quaïdistes, de plus en plus importants, et sau-ra leur fournir des preuves et de sa lovauté islamiste et de sa capacité à intoxiquer la CIA. Chaperonné par le numéro 3 d'Al Qaïda cheikh Saed al-Masri, al-Balawi combine avec lui un plan en vue d'attirer au Pa-kistan son officier traitant jor-danien, grâce à d'habiles vidéos destinées à ferrer les experts américains en leur faisant accroire que le petit docteur d'Amman est admis dans l'intimité des chefs! Devant, tout de même, les réticences américai il faudra en rabattre; et al-Bala wi, devenu agent triple, se ré-signera à se sacrifier en se lais-sant voiturer jusqu'à Khost, engoncé dans un gilet cousu d'explosifs, pour un tonitruant ren-dez-vous avec ses patrons amé-ricains et jordaniens.

En mal de succès dans sa traque à Ben-Laden, aveuglée par son impératif de résultat, la CIA s'est prêtée sans précautions suffisantes à une machination dont les risques furent, en dépit des doutes qu'elle suscita chez d'aucuns, improprement évalués, et qui s'est retournée contre elle. Dans son décorticage fouillé, Joby Warrick pointe les erreurs systémiques de l'agence, imputables aussi bien à l'antenne d'Amman qu'à la centrale de Langley, en Virginie. Et l'on ne s'étonne pas qu'en guise de compensation ce journaliste pa-triote conclue son étude sur la mention des revanches prises depuis lors par la CIA: l'élimination par drone, en 2010 et 2011, d'al-Masri et d'Abd al-Rahman (début 2013 encore, ce mode de frappe, qui s'assortit la

plupart du temps d'un lot de victimes civiles collatérales, a tué un mollah au Waziristan) et celle, largement médiatisée, de Ben Laden, le 2 mai 2011.

Entre un tel reportage, mi-nutieusement documenté mais persillé d'intermèdes romancés dès qu'il aborde la vie privée de certains protagonistes, et le film Argo, qui relate l'exfiltration rocambolesque, sous le couvert du tournage par une équipe canadienne d'un film de sciencefiction, de six diplomates améri-cains réfugiés chez l'am-bassadeur du Canada suite à la prise de leur ambassade à Téhéran par des étudiants islamis-tes le 4 novembre 1979, la com-paraison paraît s'imposer. L'un et l'autre sont palpitants quand il s'agit de décrire la complexe machinerie qui forme le sub-strat de leur narration. Hélas, leurs auteurs se sentent obligés de ménager des épisodes biographiques sur les aléas de l'existence conjugale ou familiale de leurs personnages. À tout le moins de leurs héros (caricaturalement) américains, car aux autres est déniée semblable bienveillance compassionnelle. L'Amérique est puissante, l'Amérique est pesante; elle tend à nous imprégner de ses codes de sentimentalité unila-térale. Irons-nous, dans un ac-cès d'humeur batailleuse, jusqu'à dire que parfois cette lar-moyance invasive nous inspirerait presque des élans de sympathie pour les fous de Dieu?

Il est des questions si plom bées qu'elles sont vouées à demeurer purement rhétorique

.I .J M



Oleg Pavlo



Vintage Books, 2012, 252 p., Frs 19.80

Arts ot métiors

Ponts mal chaussés

UR les billets de la «monnaie unique» de l'Union Européenne, aussi bien sur les coupures de 5 que celles de 500 euros, sont représentés des ponts. Il a beaucoup été glosé sur la fadeur, l'absence d'audace et la facilité balourde du symbole du pont. Il a aussi été discouru sur le manque d'ancrage de ces ponts, et du coup, de cette monnaie en Europe. Il a encore ces points, et ut out, le cette mointaire air buriope. It a rétoire été frontsé sur ces -ponts qui ne mènent nulle part-, en référence aux impasses de la construction européenne autant qu'à l'abstraction bureau-technocratique de l'Union. Mais les fondations n'ont pas été creusées, tant jeter des ponts semble une éviden-

Car de manière générale, depuis 1989, il est beaucoup ques tion, et tout autant que d'abattre des murs», de construire des ponts. Entre les cultures, entre les communautés, entre les disciplines, entre les générations, entre presque tout et quoi que ce soit: construire des ponts est toujours vu comme un acte po sitif. Et l'inverse n'est pas moins vraie : l'incendie du Kapellb still. Et l'inverse n'est pas moins vraie: l'incendie du Kapellbrü-che de Lucerne, en 1993, a provoqué une onde de choc de la Suisse au Japon. La même année, l'Europe et le monde ont été traumatisés par la destruction du Pont de Mostar, ils en ont fait un symbole durable – à tel point que sa reconstruction en 2004 a été moins médiatisée que sa ruine. Bref, tout pont est

bon.

Mais c'est oublier un peu vite que la construction d'un pont, bien souvent, nécessite un sacrifice. Une série TV scandinave, Bron, l'a vite compris. Si le pont incroyable reliant le Danemark à la Suède, Gresundsbron, n'engendre que des superlatifs depuis son inauguration en 2000, le feuilleton policier met en scène le cadavre d'une femme coupée en deux sur la frontière constituée par le pont... Mais au-delà de cet exemple, comme le notent Iona et Peter Opie dans leur commentaire sur la comptine anglaise London bridge is broken down, on trouve partout dans le monde des histoires de sacrifices associés avec des ponts, comme si les rivières avajent une antipathie marmiée ponts, comme si les rivières avaient une antipathie marquée envers leur érection. Ils citent des cas de personnes emmurées

Philosophie pratique **Persistance**



Suisse romande, décembre 2012

vivantes dans les fondations pour servir d'esprits gardiens.

vivantes dans les fondations pour servir d'esprits gardiens, d'ossements retrouvés des siècles plus tard (1)... De même, on ne compte plus, également, les histoires et récits de «ponts du diable», où le Malin, après avoir aidé à la construc-tion, exige la vie de la première personne qui franchira l'édifice celui de la route du Gothard, entre Göschenen et Andermatt, riest pas le seul... Bref, construire un pont – comme d'autres fondations d'ailleurs, à commencer par celles de villes: Rémus en sait quelque chose – nécessite un sacrifice. Or aujourd'hui, à force de bien-pensance, on voudrait construire des ponts à tort et à travers (2), et à tire-larigot, tirelire et titontaine – mais et à travers (2), et à tre-larigot, treinre et utontaine—mais sans en payer le prix. Et même, qui plus est, en niant qu'il y en ait un. En faisant de la construction de ponts un acte univoque, blanc, clair et bon, la pensée occidentale contemporaine (3) ne rend service à personne. Et les sacrifies des ponts de l'euro com-mencent à se voir, à se voir beaucoup trop. Qui seront donc les

mencent a se voir, a se voir beaucoup trop. Qui seront donc les immolés des autres ponts érigés avec insouciance?

La chanson a souvent chanté le pont – et si celui de Londres est à reconstruire, on songe à le faire garder (4), et si on danse sur celui d'Avignon, c'est qu'il est inachevé. Sur le Pont du Nord, un bal y est donné, mais à s'échapper des murs pour y danser, le pont s'écroule et les voilà noyés.

Voilà le sort des enfants obstinés

- A. F.

 1) Se basant sur The Golden Bough de James Frazer, ils citent notamment le cas de Halle en Allemagne, où lorsqu'en 1843 un nouveau pont devait être construit, il était commun parmi la population de penser qu'il était nécessaire d'emmurer un enfant dans les fondations; celui de Brême où, lorsque le Weserbruke fit détruit au XIV siècle, le squelette d'un enfant fut retrouvé dans les fondations; celui d'Arta en Grèce, où l'on raconte que le pont s'écroulait constamment jusqu'à ce qu'on emmure a pined du pont un petit garçon avec une chandelle et un morceau de pain... une tradition veut même que les pierres du London Bridge einent été apsergées avec le sang de petits enfants... Iona et Peter Opie, The Oxford Dictionary of Nursery Rhymes, new edition, Oxford University Press, 1997, p. 323.

 2) Quelques exemples dans la presse récente : 4l fallait aussi calmer le jeu, rassurer les Romands, qui ressentaient une grande déception, et bétir des ponts « Adolf Ogi, Le Temps, 0.11.21.2). 4En politique étrangère aussi, nous voulons construire des ponts en tous nous y emploierons. « (Didier Burkhalter, Tribune de Genève, 06.12.12). «Quant à l'objectif final du séjour américain de Christophe Koesgen, c'est de -bâtir des ponts entre New York et Fribourg en tirant des enseignements des pratiques new-yorkniese pour enrichir le dispositif canto nal de l'action sociale. « La Liberte, 13.12.12). Le disceptisédente du Conseil d'État I sabelle Chassot ainsi que le syndic bullois Yees Menoud ont étoque [...] les qualités [...] de la nouvelle présidente [du Gouvernement fribourgeois, Anne-Claude Demierre]: sa détermination, son authenticité, son pragmatisme, son "anti-binjoling", sa volonté de jeter des ponts et son souci "de n'abandonner personne au bord du chemir". « La la Liberte, 14.01.13). «Quelle sera outer priorité si vous êtes élu conseiller d'État? Oskar Preysinger: «Construire des ponts. Pour la cohésion des communautés linguistiques du canton. « Le Nouvelliste, 17.01.13).
- (Le Nouvelliste, 17.01.13).
 C'est un tournant assez récent: que l'on songe au pas si ancien Pont de la riuère Kuaï et à ses ambivalences.

 «London Bridge is broken down / My fair lady / Build it up with wood and clay / Wood and clay will weash away / Build it up with bricks and mortar / Bricks and mortar will not stay / Build it up with iron and steel / Iron and steel will bend and bow / Build it up with silver and gold / Silver and gold will be stolen away / Set a man to watch all night / Suppose the man should fall asleep / Give him a pipe to smoke all night.»

Sur le front du travail

Thierry Beinstingel Fayard, août 2012, 252 p., Frs 32.-



Depuis une dizaine d'années, Thierry Beinstingel, cadre dans une société de télécom-munications, tient une petite entreprise florissante sur le plan littéraire. Ses romans (Central, Composants, Retour aux mots sauvages, tous édités par Fayard) ont pour objet,

pour sujet sera-t-on tenté de dire, le monde du travail. Le trayail comme production, le travail comme engagement, le tra-vail comme absurdité, le travail comme exclusion. Avec subtili-té et efficacité conjointes, Beinstingel fait des rapports au travail et des rapports de travail la matière même de son œuvre

Its désertent, qui peut aussi, et doit, par homophonie, se com-prendre «Île déserte», se compose de brefs chapitres qui met-tent en scène deux protagonistes dont on ne saura jamais les noms, remplissant tour à tour le rôle de narrateur. Un duo que noms, rempissant uoir atour a role de harractur. On tuo quantitude totut oppose, hormis le lien fonctionnel qui les unit, dans le cadre de l'importante société de vente de papiers peints, en pleine restructuration commerciale et hiérarchique, dont ils sont les salariés. Hormis également leur admiration pour des écrivains. Hannah Arendt chez elle, Rimbaud chez lui; on saisira au

namina Areint chiez ene, animatu chiez iut, oi saisira au cours de la narration les raisons profondes de ces préférences littéraires de la part de «commerciaux». L'homme, alias l'«ours» ou l'«ancétre», ou encore «vous» pour l'auteur, est là depuis toujours; c'était un intime du fondateur de la botte, qu'il a contribué à rendre prospère. Il sillonne, n'a de cesse de sillonne la Farne dans se voiture ampestant la tade cesse de sillonner la France dans sa voiture empestant le tade cesse de silionner la France dans sa voture empestant le ta-bac. «Vous n'accrochez plus le décor; quarante ans de voyages ont émoussé une réalité qui se résume à se sentir dans une voi-ture si la fenêtre est munie d'essuie-glaces, dans un hôtel si le pare-brise a du double vitrage. Sa vie de famille est en loques. Son épouse lui annonce abruptement qu'elle «part en goguette», ses deux enfants ne se manifestent que lorsqu'ils ont besoin de lui. Non pas qu'il ne les ait pas choyés, grâce à de confortables revenus dus à ses talents et à son obstination de VRP. Pour preuve, l'ameublement du salon est renouvelé plus souvent que

La femme, sans alias sinon un «je» décidé par l'auteur, em-Trunte une trajectoire inverse. Elle est jeune, ne fume pas, fait de la course à pied; sa carrière professionnelle dans la société ne fait que débuter, en tant que responsable des ventes, après qu'elle a, en dépit de diplômes universitaires, acquis en contrevenant aux prescriptions maternelles rétives aux études, com mencé par mal gagner sa vie dans le rayon sports d'un grand magasin. Assurée d'un revenu plus confortable qui lui permet de s'acheter un appartement, une première dans la famille, elle a à peine le temps de songer à une relation amoureuse.

La mission que lui assigne son chef, une teigne portant des La mission que lui assigne son chei, une teigne portant des chemises atroces (Tune d'elles est «aux nuances mauve et rose, une vogue couleur de tranche de jambon») est on ne peut plus explicite: «A toi de me démontrer comment il faut réorganiser l'équipe pour conserver le même volume d'activité en se séparant de l'ancêtre». Car il s'agit de dynamiser l'équipe, au nom d'un management fondé sur l'intranquillité et le cynisme. Personne, encore moins le chef, ne contestera les performances commerciales du vieux vendeur, qui rapporte gros à la compagnie, et qui le sait. Il faut créer un choc. C'est un licenciement pour

Les deux héros sont durs au mal dans leurs rapports au tra vail, mais aussi dans leur rapport à la société qui les emploie. La jeune femme est avide de faire bien et de le faire savoir. Les perspectives de carrière qui lui sont offertes ne la laisseront pas indifférente. Le vieil homme (à 58 ans on est déjà un vieux ici, aux veux des autres) continue d'arpenter une large part de la France, avec ses zones commerçantes terriblement déprimantes, attentionné vis-à-vis de ses clients, qui sont de «vieux clients, mais aussi animé par le souci de sa dignité de profes

Ils désertent est la relation minutieuse, comme tout travail exige minutie, de la rencontre entre ces deux individualités qui exige minutic, de la rencontre entre ces deux individualités qui chacune à sa façon cherchent à sauver la face dans la rudesse du monde de l'entreprise. Cette rencontre est matériellement parcimonieuse au long du récit; une voiture par-ci, un parking ou une cafétéria par-là. Mais le lecteur y est en tout temps impliqué. Arendt et Rimbaud y sont convoqués.

plaque. Arendt et Rimbaud y sont convoques. Revoyons ce slogan vide, creux, a-social : décréter l'humain au centre, propagé par les tenants du marketing à tout-va. Et si Beinstingel pour mieux en dénoncer les usages pervers, le prenait au sérieux dans ce roman mélancolique et palpitant à la fois? (G,M)

Devoirs de souvenirs de vacances



Autriche (pays de la mémoire courte), 2012

IA DISTINCTION -3



Distinguons l'audit interne de l'audit externe

Par Axiome Duchoix, ingénieur diplômé et auditeur d'entreprises

ADAME la Con-seillère d'État, Éche-vins, Échevines, Bou-dins, Boudines, Gourdins, Gourdines, Amis de la xylola lie et du propre en ordre,

l'heure est grave. Chaque jour qui passe, 30'000 hectares de forêts disparaissent, 300 millions de tonned de CO2 sont rejetées dans l'atmosphère et 1.74 entrepri-ses vaudoises sont auditées.

Il n'est plus une organisation, un service, un club de fainéants subventionnés qui ne soit aujourd'hui audité



Le tour est donc venu pour l'Institut pour la Promotion de la Distinction et son presti de la Distinction et son presti-gieux Grand Prix du Maire de Champignac de passer à la casserole. Avant toute chose il convient de différencier l'au-dit interne de l'audit externe.



Le choix du législateur s'est porté sur l'audit externe. Cela afin d'être aussi transparent que le cristallin de Benoît XVI que le cristallin de Benoît XVI avant son opération de la ca-taracte. Contrairement à Pie VI après son opération de la prostate, celui-ci n'a pas recu-lé dans la numérotation papa-

re. À quoi sert un audit, me di-rez-vous? Premièrement, les questions de bon sens n'ont pas cours dans le domaine. À titre exceptionnel nous allons y répondre.



Avant l'audit, les collaborateurs s'engraissent et tour-nent en rond comme des cons. Pendant I 'Audit



L'audit crée des solidarités, des compétences transversales et permet de construire ble un avenir radieux

Après I 'Audit



Le courant passe, il fait le lien. Comme par magie



l'audit augmente la performance et dope les ventes du journal.

Un Comité de Copinage et de pilotage, le COPIPIL, devait être désigné par le Conseil des Grands Conseillers de l'État. Des personnalités du monde des arts et des sciences ont été évoquées pour le constituer. Le seul critère de sélection était leur adhésion à la devise de l'administration: «Joindre l'inutile au désagréa-

Les premiers candidats fu-



Piètre Keller, président de l'office du PinArt vaudois. Celui-ci dut toutefois décliner l'offre, s'étant coincé le doigt dans un orifice lors de la der nière mise en bouteille.

Daniel Tulipis, l'animateur que l'on surnomme 1.5 pour mille à la Maison de la Radio, non pas tant à cause de son taux d'alcoolémie permanent que de l'audience de son émission consacrée à la musique diatonique dans le Chant gré-gorien sur Espace 2. Il est prévu d'étendre le segment et d'élargir le cercle de son public captif: diaconesses carot-tophiles de St Loup-y-es-tu. Averroïste de la 1^{ère} heure, connaisseur de l'imposture de l'impanation, théorie hérétique de la dispute rationaliste au dogme de la transmuta-tion, bref, il s'avéra être un infiltré de l'Internationale communiste au sein de l'Opus dei. Et les fins limiers de la Sûreté vaudoise le confirmè-rent: il est valaisan.



Sucette de Roche, dont la candidature a finalement été écartée, ses plaisanteries de corps de garde à la fin des repas mettant mal à l'aise le Chancelier.

Devant tant de désistements. le club de croquet de la mai-son de l'Élysée se porta in cor-



Toutefois la collusion avec le deal à distance des habits en chanvre était trop évidente.

Le Catalogue



Car même entourés de sacs de car meme entoures de sacs de patates, on reconnaît toujours les modèles du catalogue Vieillon, jamais imité, tou-

Le COPIPIL fut désigné dans l'urgence et composé des prin-cipaux rédacteurs du journal.



nombreux autres en firent



Une fois le COPIPIL constitué, il divisa l'audit en deux es d'activité et d'excellence: les finances et les fils à la papatte, soit le concours du Maire de Champignac et la Qualité de ses processus de nomination et d'élections.

Concernant le premier domai-ne, un des auditeurs faillit. Il s'agit de Marcelin Switch, qui déclara textuellement devant le Comité d'Audit du COPI-PIL : «Suite au mandat qui nous a été confié lors de la séance du COPIPIL du blaseance au COPITI au oia-blabla, nous avons procédé, sur la base des documents blablabla. En conséquence, nous recommandons au CO-PIPIL d'approuver mon sous-rapport d'audit au fil à la pa patte, et de m'en donner dé-charge.» Et comme il ne pouvait ja-

mais se passer de faire un bon mot, il ajouta «Je remercie

tous les auditeurs de supra La Première.» Un silence glacial parcourut l'assemblée, car même un adolescent prépubère aurait pu remarquer, entre deux SMS, qu'il y avait bien et bel collusion.



Un document de la Finma confirma malheureusement les faits



Marcelin Switch fut livré au CHIIV seule institution de nent vaudois à avoir réalisé le rêve du seicento réunir sous un même toit, l'Académie et la Sainte Inqui-

Le COPIPIL fut rapidement dissous, les Grands Con-seillers s'enquirent de la santé de Piètre Keller, faute de chance, malgré de nombreux efforts, la bouteille n'était toujours pas sortie de l'orifice.



C'est ainsi que les Célestin Schnouf, Igor Texte, Marcelle Rey-Gamay et autres rédacteurs constituèrent le COPI-PIL2...



pôvre Marcelin Switch que le Charcutier général du CHUV commençait à soumettre à la question.



Et l'audit interne reprit en

Tant les processus de sélection et de nomination au co cours du Maire de Champ gnac étaient obscurs qu'il f e de Champi-scurs qu'il fut décidé de procéder à une ana-lyse dite black-box.





Deux types de variable d'output furent pris en compte: a) les lauréats au cours des âges, analyse temporelle et qualitative; b) les nominés du cru 2012, analyse quantitati-

Commençons par l'analyse du processus temporel. Il paraîtrait que le niveau de

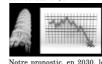
Il paratrait que le inveau de la langue baisse. Est-ce bien vrai? Alors que l'École de l'Excellence a remis au centre l'élève et les vraies valeurs comme les concours de Miss.



À les voir, on se demande s'il ne vaut pas mieux perdre son ne van pas mieux perure son titre parce qu'on a posé à poil, plutôt que de perdre ses poils parce qu'on a eu le titre. Bref, revenons à la qualité des lauréats.

Les premiers lauréats du

Champignac d'Or furent Adolf Champignac d'Or turent Adoit Ogi, un conseiller fédéral en exercice, en 1988; Francis Bronson-Thévoz, municipal lausannois, en 1996; le porte-serviette de Franz Weber alors conseiller d'État, Pierre Chiffelle, en 2004; un prési-dent, mais du FC Sion, Chris-tian Constantin, en 2007.



Notre pronostic, en 2030, le Champignac d'Or ira à Jean-

Pierre Patin, entraîneur du Bussignoli Hockey-Club pour «Mieux, c'est mieux que moins bien.»

En comparaison internationale, le Grand prix du Maire de Champignac sort loin derrière celui du Maire d'Helsinki,



talonné par celui du commis-saire de Pyong Yang. Nous interrompons cette pal-pitante analyse afin de transmettre un communiqué du Chef suprême des forces ar-



Igor et Grichka ont disparu de l'EMS La Galaxie Rose: toute personne détenant des informations permettant de les retrouver est priée de s'en abstenir. Revenons à notre analyse

Black-box et intéressons-nous aux nominés 2012.

Tout d'abord, les professions. Il n'est pas étonnant de constater que deux corporations à l'ego narcissique surdéveloppé sortent largement en tête: les journalistes à peine devancés par les politiques.



Sur le plan sexuel, les schémas ont le vit dur, la petite groseille se cache toujours derrière son gros histogram-



politique, qui nous permet de conclure que le lauréat du Champignac 2012...



me -politique-Nous allons bien voir tout à l'heure si le processus de no-mination est en phase avec ses grands électeurs.



Février 2013

Le palmarès officiel

En date du 15 décembre 2012, l'Académie champignacienne a décerné les prix suivants : Champignac d'Or 2012

Patrick Stoudmann, juge, pour

«Or l'article de M. Nordmann ne prétend pas qu'il faut coucher pour obtenir une patente de restaurateur, mais laisse entendre qu'il est utile d'être introduit »

Champignac d'Argent 2012

Céline Amaudruz, présidente de l'UDC genevoise, pour: «Monsieur Maudet vomit sur l'UDC depuis beaucoup de temps: ça, c'était dur à faire avaler »

Mention Double Apnée

Olivier Favre, plongeur loclois, pour : «Ils [les dauphins] arrivent à faire trois périlleux arrières et à retombe sur la queue. Il y a des trucs que nous n'arrivons pas à faire.x

Mention Faites entrer l'accusé
Olivier Piccard, préfet du district vaudois de la Broye-Vully, pour: «Si pour chaque sujet délicat, un huis clos est prononcé, c'est la porte ouverte à tout!

Mention Fortalis

Manuel Tornare, conseiller national (PS-GE), pour «Je ne veux pas avoir un pied à Berne et un pied à Genève, sinon je vais finir avec un torticolis.»

Comment faire toujours plus que mieux sur un globe mondialisé chaque jour en révolution permanente

Par le délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix du Maire de Champignac

ESDAMES et Mes sieurs de l'assistance publique, Mesdames et Messieurs de la presse et de la masse des médias, Monsieur l'agent des services se crets du Président de l'État de Vaud, ma petite librairie autogérée,

Chaque année, lorsque l'odeur des marrons grillés se répand dans la ville, au mo-ment de rédiger son discours traditionnel, votre délégué perpétuel aux cérémonies lennelles est saisi par un instant de doute

L'année champignacienne aura-t-elle été à la hauteur des cuvées précédentes? Jadis ou naguère, les mots n'étaientils pas plus beaux, les tour-nures plus étincelantes, les envolées plus aériennes?



Dans un monde toujours plus incertain, où chaque matin. Le Matin nous en fait voir de toutes les couleurs...



Dans un canton où toutes les 24 heures, 24 Heures nous annonce des événements sensa-



événements qui susci tent l'angoisse des u la route, du train, du tracteur ou du bus pyiama



...mais des événements qui fi-nissent toujours par sombrer dans l'insignifiance...



dans une époque où tout le temps, Le Temps licencie ses derniers journalistes et se prépare à passer hebdomadai-re en publiant les extraits du Champignac au milieu d'une page outrageusement racoleu-

Dans un tel monde comment se peut-il que le niveau champignacien demeure en permanence égal à lui-même? Je vous le demande un peu.

Cette question, que tout nembre de l'Académie ici réunie a dû se poser au moins une fois, s'il est honnête avec lui-même, s'il ne se laisse pas abuser par les fioritures de la rhétorique, s'il ne se paie pas de mots, nous taraude la con-science à l'heure de la petite hypoglycémie qui précède tranellement l'apéro du sanedi

Après de longues recherches après de nombreuses tempêtes cervicales, je suis aujourd'hui, au nom du Grand Jury du Grand Prix du Grand Maire de Champignac, en mesure de vous répondre: c'est parce que l'esprit champignacien n'est pas de ce monde. Il échappe aux contingences du passé, du présent et de l'avenir. Il est, comme un autre l'a dit avant nous à propos d'une autre compilation de citations qui a ontré un certain succès, il est éternel, incréé et inimi-able. Champignakou akbar! On l'a bien senti passer cette

année, ce souffle champigna cien, qui décoiffe les réputa-tions les mieux mises en plis.



Un candidat, issu des rangs de la police valaisanne (nous tairons son nom), a fait voter en sa faveur toute sa famille en quelques heures.



Plus au nord, une volée de vo tes dominicaux a jailli de la Broye profonde en faveur de son bien-aimé représentant de l'autorité cantonale.

Nous verrons tout à l'heure si ces manœuvres ont abouti, alors que, comme dans les rangs de l'UMP et dans les isoloirs de Porrentruy, elles sentent les urnes ivres et les partisans bourrés. Bien loin de déclencher l'acrimonie des perdants et l'exigence enfantine d'un recomptage, elles témoignent de la passion cham-

pignacienne, qui est vénielle sans même être un péché. Bien sûr, profitant d'un pu-blic captif, aiguillonné par la soif de connaître enfin les noms des lauréats, j'aurais



.j'aurais pu vous parler lon uement du plus beau gest eau geste



en solidarité avec le groupe écossais Oi Polloi, victime des goûts musicaux très sûrs des Municipaux lausannois, ...j'aurais pu célébrer deux

nouveaux monuments grandioses dans la ville qui a refu-sé notre pétition en faveur d'une statue du Maire de



Nous avons découvert la gare François Marthaler-La Bonne Combine, où aucun train ne s'arrête jamais...



et surtout nous avons contemplé le fascinant projet de nouveau parlement vaudois, dont on se demande encore dans quel pays mystérieux les architectes sont allés chercher l'inspiration



...j'aurais pu gloser et pren-dre rendez-vous avec le devin qui a prédit la disparition des dealers dans les rues de cette ville en 2013, au plus tard à



j'aurai pu dauber sur un événement récent passé inaperçu, que personne n'aurait cru possible durant ce millé-naire. Prenant position sur le projet d'interdiction de la mendicité dans les zones ha-bitées de la commune, l'Église protestante vient, il y a quel-ques jours, pour la première fois depuis la Réforme, de doubler le parti socialiste sur sa gauche.

Mais tout cela serait trop facile, et je préfère vous proposer, Mesdames et Messieurs de l'assistance publique, un moment d'évasion et vous parler de tourisme.

Trop souvent, le Champi-gnacien, la Champignacienne et les Champignachiots s'en vont l'été venu vers une destination banale, comme la mer des Sargasses à la saison des ouragans, la montagne druze syrienne ou la jungle de Bor-

Et tous, ils ratent une occa-

Un pays existe pour nous les adorateurs de la primauté du Verbe sur la réalité, comme a existé la Catalogne de 1936 pour les anarcho-syndicalist

Le Centre National de la Re-cherche Scientifique a publié en 2010 un extraordinaire en 2010 un extraordinaire guide de voyage dans un pays des merveilles d'Asie centrale, où l'on n'éteint jamais les cui-sinières, parce le gaz y est gratuit et que les allumettes ne le sont pas.

Au Turkménistan, un même Au Turkhienstan, un menie individu exerça simultané-ment les rôles de chef de l'État, de leader du gouvernement, de dirigeant du parti unique, de commandant suprême des forces armées, de président de l'Association des Turkmènes du Monde et de pouvoir législatif, car ses décrets ne furent jamais soumis au Parlement

Qui fut cette force de la na ture, comparable seulement à celui qui serait -on ose à pei-ne imaginer la lourdeur de la tâche- syndic et municipal en charge de la culture? Qui fut ce titan moderne?



Sapourmourat Niyazov fut ce géant. Très vite il se fit rebap-tiser du beau nom de *Turk*menbachi, qui dit si bien ce qu'il veut dire



portrait était affiché er permanence sur les écrans de toutes les chaînes de télévision du pays et sur toutes les onétaires



Sa statue était montée sur des roulements électriques, qui lui faisaient suivre la course du soleil en perman ce. Le Turkmenbachi avait instauré un calendrier parfait dont les mois portaient les noms des membres de sa fa-

Au Turkménistan, les tres étaient obligatoires pour les filles et les moustaches interdites pour les hommes, car le Turkmenbachi avait rasé la sienne. Le pays était devenu antitabagique le jour où il avait cessé de fumer. Les dents en or étaient interdites parce qu'elles déplaisaient au Turkqu'eiles deplaisaient au Turk-menbachi et parce que le mi-nistre de la santé était dentis-te. Les historiens furent som-més de prouver, et ils le firent, comme le font toujours les historiens, que l'arbre généalogique du Turkmenbachi remontait à Alexandre par les mâles et au Prophète par les femmes.

Il est également réjouissant de signaler dans les tréfonds de cette courageuse petite li-brairie que le Turkménistan du Turkmenbachi est le pays du livre, au singulier.



Le Roukhnama contient toute nsée du Turkmenhachi, er d'un remarquable esprit de synthèse. La traduction fransynthèse. La traduction fran-çaise a été financée par la mai-son Bouygues, qui a toujours su reconnaître les œuvres litté-raires de grande valeur. Sa lec-ture était obligatoire pour obte-

ture était obligatoire pour obte-nir le permis de conduire. Un exemplaire fut placé sur orbite au moyen d'une fusée russe. Hélas, les meilleures choses ont une fin. Les meilleurs dis-cours aussi: le Turkmenbachi est mort le 21 décembre 2006. Le ciel s'est assombri. Le sable a sifflé. Le gaz a fui. Et la dé-



Son successeur, Gourbangouly Berdymouhamedov, était le dentiste du Turkmenbachi, et son ministre de la santé. Certes, le remplaçant utilise

la même brillantine teintée que notre Niyazov; certes son por-trait fut envoyé dans les ad-ministrations avant même son investiture; certes le nouveau père des Turkmènes du monde a fait de la date de son an-niversaire une fête nationale qui dure huit jours, mais on sent que le cœur n'y est plus.

Restent les bâtiments et les monuments du Turkmenbachi, encore visibles dans les rues d'Achgabat. Elles valent bien ces de Tamerlan

Le Turkménistan: allez-y, vous n'en reviendrez pas, com-me disait autrefois Philippe

me disait autreiois riniippe Val. Il y est allé, et il en est re-venu, mais dans quel état... À bas le sens, à bas la langue, Vive la parole, vive le Turk-ménistan, vive le Champignac!

Discours du lauréat

C'est un grand honneur, pour un juge à l'humour austère, d'être adoubé par un si noble cénacle, mais l'aimerais vous dire deux mots de ire qui me vaut de comparaître aujourd'hui devant vous.

C'était une cause qui posait une question juridique assez intéressante: est-il normal qu'on puisse obtenir plus facilement une patente movennant quelque licence? Alors même qu'à celui qui sollicite une nce, on n'en demande pas tant... Non, s'insurgeait Vigousse, ce n'est pas normal, mais pourtant à Fribourg, c'est comme ça, c'est patent. De son côté, l'Autorité, drapée dans sa dignité, s'offusquait: mais pas du tout! Chez nous, c'est épatant, on peut être patenté en ne se laissant pas tenter! À partir de là, les positions sont figées. On aurait dit un pat, en termes d'échecs

Savoir si tout cela relève de la diffamation est un régal pour l'esprit. Mais certaines questions restent cruellement ouvertes.

proche du jugement, ils réalisent qu'ils vont être soumis à l'arbitraire d'un juge facétieux, et ils se rappellent du proverbe russe qui les pré-«Ne crains pas la Justice, mais crains le juge!» Alors, ils se di sent qu'il est parfois préférable de s'approcher du plaignant pour trou-

sûr d'être remboursé.» Il avait raison, cet homme-là: on n'est jamais sûr d'être remboursé, mais parfois on peut être récompensé, et de la plus belle des manières, par votre auguste prix.

Procès-verbal de dépouillement des votes pour le prix du Maire de Champignac 2012

Candidat	Voix	Prix		
Patrick Stoudmann	22	Champignac d'Or		
Céline Amaudruz	19	Champio	nac d'Argent	
Olivier Favre			«Apnée»	
Olivier Piccard			«Faites entrer l'accusé»	
Manuel Tornare	15	Mention	«Fortalis»	
Δdsl		11	Maurice Neyroud	3
Stéphane Montangero		10	Micheline Calmy-Rey	3
Anonyme 24 Heures		8	Stève Leger	3
Georges Pop		7	Salika Wenger	3
Alain Herzog		7	Olivier Marillier	2
Christian Varone		6	Frédéric Borloz	2
Marie-Claude Jequier		6	Micheline Spoerri	2
Olivier Feller		5	Chrystel Domenjoz	2
Claude Richard		5	Alain Berset	1
Jean-Yves Pidoux		5	Mélanie Brenzikofer	1
Claude Nobs		4	Philippe Leuba	1
Chantal Pannatier		4	Philippe Anhorn	1
Bertrand Zufferey		4	Cédric Tonoli	1
Islam Satujev		4	Mathieu Signoreli	1
Bernard Crettaz		4	Georges-Marie Bécherraz	1
Pierre Maudet		4	Philippe Jobin	1
Votes valables				212
Votes blancs				1
Votes nuls				1
Votes				214
Votants				107
Fait à Lausanne, le 9 décembre 2012				
Dárman 00	40			

En principe, les justiciables sont sûrs de leur bon droit, Mais, à l'ap-

Et c'est ce qui s'est passé dans notre affaire. Une convention a été signée. Les parties se sont retirées, et la Justice est restée insatisfaite, seule dans son prétoire.

C'est Raymond Devos qui disait: «Celui qui prête à rire n'est jamais

Potits Mickeys et grands principes



Renders, Lapière, Revnès, Benéteau et al Alter Ego . 2011-2012. 7 vol.. Frs 18.– l'ur

> Durand, Frank, Giroud et al Glénat. 2010-2012. 14 vol.. Frs 23.- l'u



La baisse de qualité de la BD actuelle (qui se rattrape certes en quantité de publications) est souvent davantage une question de défauts du scénario que de faiblesse du dessin. On a cru un moment que l'autobiographie permettrait de remplacer la figure vieillie du héros en lutte contre l'adversité, mais tout le monde ne peut pas avoir vécu la révolu-tion iranienne comme Marjane Satrapi et la veine intimiste s'épuise à illustrer la vie quotidienne de jeunes petits bourgeois du début du

AAI siece.

D'autres voies sont actuellement explorées, les unes rétrogrades (le retour des séries d'aviation militaire) les autres novatrices (l'uchronie est très tendance). Des tentatives sont lancées également pour renouveler la structure narrative, dont voici deux exemples, très visiblement inspirés par le redoutable concurrent que sont les séries TV. On ment inspires par le redoutance concurrent que sont les series i v. On retrouve dans quelques BD l'ampleur du récit, l'expérimentation soé-naristique, avec ses détails apparemment inutiles, ses boucles et ses coups de théâtre, qui font le suc des productions HBO et autres. Leur dimension industrielle, avec une division du travail très poussée et des contraintes quasi-tayloriennes de production, se fait également

Alter ego est ainsi l'œuvre collective d'une douzaine d'auteur(e)s, qu ratier ego est ains i teuvre Conective u une uouzame d'auteurles, qui se sont partagé les tâches afin de soutenir un rythme de parution plus soutenu que l'artisanat traditionnel, incapable de livrer plus de deux à trois planches de qualité par semaine. Les six albums ne sont pas numérotés comme à l'accoutumée car ce sont six entrées possibles dans merotes comme a raccontumee car ce sont six entrees possiones dans le récit, centrées chacune sur un personnage différent. Le thème (une vaste et sournoise conspiration biotechnologique qui avance sous des dehors humanitaires), les personnages et les décors (aux quatre coins de la planète, on déguste per exemple des gélati à Karachi) sont mondialisés, comme il se doit pour un produit destiné au grand public. Seul le sentième volume doit terminer la lecture, car il sert de conclusion trépidante à la première «saison», avec chronomètre inscrit dans

les marges. La séduction vient du caractère branché sur l'actualité (usages dan gereux des découvertes récentes, puissances des entreprises transna-tionales, ambiguïtés de la philanthropie capitaliste) et du caractère elliptique du récit, qui fait travailler les neurones des lecteurs. On perd un tantinet le lien avec l'ensemble de l'histoire, bien embrouillée au fi-nal, et certaines parties resemblent à des loopings narratifs inutiles. Les personnages sentent parfois le réchauffé, comme punkette hacker tirée de Millenium, ou le Coréen hagard piqué à Lost, mais cela de-

meure dans les limites de l'acceptable.

Le point faible est évidemment ici le dessin, car, aussi détaillés que soient le cahier des charges et les modèles définissant les héros, les in-égalités de talent entre dessinateurs ressortent inévitablement (l'épisode intitulé Jonas est assez raté).

Destins, chez Glénat, obéit à une logique similaire. Cette série pré besitats, chez cheitat, oben a une rogquie snimare. Cete serie pre-sente un scénario à choix multiples, à la manière de Resnais dans Smoking/No Smoking. À chaque étape, les choix effectués par les per-sonnages déterminent l'épisode qui suit, tandis qu'un organigramme décisionnel tient lieu de table des matières.

Cadrés par un synopsis de Giroud, les scénaristes et les dessinateurs Cadres par un synopsis de curoud, les sectacises et les desaminents sont encore plus nombreux que pour Alter ego et semblent laissés à eux-mêmes. Cela se ressent très vite. Le meilleur trait (Pellejero) succède au pire dessin industriel, avec des planches surchargées de cases et apprendient de la contraction de la co et de dialogues. Les disparités entre les volumes sont telles que domi ne l'impression de lire une collection de récits isolés, sans liens les uns avec les autres. Chaque scénariste semble diluer son épisode au lieu

avec les autres. Chaque scénariste semble diluer son épisode au lieu d'enrichir la trame d'ensemble, l'oscillation est permanente entre les tons et les genres, du gore au roman sentimental.

Les clichés (moraux, politiques, sociétaux) se succèdent, culminant dans l'épisode final. L'hérone, impliquée au départ dans un affrontement violent avec la police américaine, finit par trouver la quatrième voie, celle de la sagesse. Elle évoque des vies parallèles qu'elle aurait vécues dans d'autres univers, façon paresseuse d'expliquer certains passages des épisodes précédents. L'épilogue nous la montre devenue conventes, au lude ensecuent le vrais seasses sous le surmon de Jac «gouroute» en Inde, enseignant la vraie sagesse sous le surnom de La Pr'esente. On baigne dans l'idéologie new age la plus complète (chamans, champignons, kétamine, lumière blanche), comme un complé-ment spiritualiste au néo-libéralisme qui imprègne tant de BD depuis



Il était une fois en France

netant une tots en rance Glénat, 2007-2012, 6 vol., Frs 23.-lun Le sujet était un casse-gueule absolu: l'histoire d'un entrepreneur en ferraille d'origine juive qui collabore avec l'occupant en même temps qu'il tisse des liens avec les réseaux résistants dans la police ues neus avec les reseaux resistants dants la poince parisienne. Vient la Libération... On devine vite ce qu'un scénario maladroit et un dessin appuyé auraient pu tiere de cette descente aux enfers dans la France de 1940-

1944: une BD plus ou moins célinienne, éructante et puante. Il était une fois en France évite ces pièges

Pourtant rien n'est épargné au lecteur: Lafont et Bonny (Gestapo française), le docteur Petiot, Otto (celui de la liste) et les plus ef-frayants spécimens de la pègre parisienne défilent les uns après les autres, mais le scénario est si bien ficelé et le dessin (qui doit pas mal à Boucq, notamment ses cadrages) si soigné que le malaise porte sur

l'Époque plus que sur le livre.

Rescapé des pogroms tsaristes, illettré, self-made man complet, père de famille presque exemplaire, Joseph Joanovici a tout pour susciter l'empathie. Collabo des 1935 (il vend des métaux interdits à l'Allemagne), et résistant dès 1941, il a toujours un coup d'avance sur l'histoi gne), or tessatur est 1911, it and objects at the coup dividual case at Timsov en trafiquant avec les nazis: la condamnation, morale sinon judiciaire, s'impose. Il finit sa vie seul et misérable, rejeté d'Israël et grugé par les banques suisses: faut-il pardonner?

On sent une forte part de travail documentaire, mais les auteurs ne sombrent pas dans la revendication naı̈ve de la «vérité enfin révélée».

Ils ont par exemple totalement évacué les liens maintes fois supposés de Joanovici avec le PCF et le Komintern. Ils affirment dès le préam-

bule une part de fiction.

Nury a construit ces six volumes en mêlant les diverses époques, avec un art de la progression et des transitions qui laisse bouche bé.

À l'inverse de tant d'autres, il sait combiner l'analogie visuelle et la confrontation des mots comme rarement en BD. On est ici au sommet tomoratedor des mois comme l'acentence in D. Ories at al assonne-de l'art sécharistique, digne des meilleures productions cinématogra-phiques (Mankiewicz, par exemple). Le contenu porté par ce récit sus-cite tout autant l'admiration: dépassant le traditionnel renversement des points de vue (les bons deviennent des méchants, etc.) qui a le plus souvent présidé aux changements d'approche de tous les sujets délisouvent présidé aux changements d'approche de tous les sujets délicats, chargés d'idélogie et d'affect, le séchariste parvient à présenter, sans céder au relativisme du -tous pourris-, de véritables ambivalences morales, qui interrogent le lecteur sur ses propres attentes. Celuila que tous accablent est-li purement mauvais? Le justicier qui le poursuit (un petit juge baptisé Legentil...) est-il aussi propre qu'on le croit de prime abord? Qui est coupable? Qui est innocent? Comment le devient-on? Un peu ou beaucoup?

Cavre adulte, incarnant une BD sortie de la puérilité et du pastiche de la puérilité, ces six albums sont un appel à la réflexion du lecteur et à sa mémoire. La relecture de toute la série est conseillée, pour apprécier la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les recte.

cier la subtilité du montage et les nombreuses cases muettes où les re cter la submité un imontage et les montrécuses cases miteutes où les fe-gards entre les personnages apportent du sens. L'épisode final ne dé-çoit pas, il demeure à la hauteur du jeu aux frontières du bien et du mal, qui s'applique à tous les protagonistes, et, finalement, au lecteur-spectateur. Joanovici altérait-il les métaux qu'il fournissait aux Allemands pour saboter leurs armements ou pour augmenter ses profits?



La forme va rebuter plus d'un lecteur, mélange La orme va reouter puis d'un ieteteur, meiange arty d'esquisses charbonneuses et de confessions intimistes, rassemblant divers auteurs autour d'un dessinateur, mais il serait dommage de passer à côté de cet album expérimental, conçu comme un mémorial dédié à la disparition des populations in-

memoriai deute a la disparition des populations in-diennes de Patagonie. Sur près de 200 pages, divers épisodes, de la fin du XIX' à nos jours, présentent les contacts entre colons venus d'Euro-pe ou de Buenos Aires et les Mapuches, Onas et Tehuelches qui peu-plaient la pampa aux origines. L'histoire est bien entendu tragique, et le dessin de González, brumeux, tempétueux, allant de l'esquisse au tableau, fait percevoir, sous le folklore argentin, la présence des traces, le plus souvent largement effacées, de ces premiers habitants



Le serment des cinq lords Blake et Mortimer, 2012, 64 p., Frs 22.90

On pourrait dire du dernier Blake et Mortimer la même chose que du dernier Lucky Luke, scénarisé par Pennac et Benacquista: ces produits indus-triels sont indéniablement fabriqués avec soin, tant

au plan du dessin ou de l'histoire qu'au plan du respect de l'œuvre des créateurs, mais on n'y sent

pas le grain de folie qui habitait des séries inscrites dans leur temps. Ce regret est particulièrement fondé pour Le serment des cinq lords, embrouillé et bavard à souhait, rempil de pluie et de brume insulaire, mais dénué du moindre souffle. Le dosage des ingrédients révélés par mais ueitue un inoliner soume. Le uosage ues ingreuentis reviese par les sondages auprès des lecteurs paraît calculé au milligramme: un peu de policier, un peu de fantastique (mais pas de SF ce coup-ci), une touche d'històrie (ci la mort de Lawrence d'Arabie), une femme (qui est soigneusement liquidée à la fin, il ne faut éviter les abus d'audace).

Le récit -une classique vengeance à retardement contre un groupe de notables- est tiré en longueur en multipliant les allers-retours les indices lourdingues pour tenir le cap fatidique des 62 planches. De la même manière, Juillard, qui possède indéniablement du métier, s'épargne les décors trop compliqués au moyen de vastes à-plats qui font souvent flotter les personnages et ne se lance jamais dans la moindre innovation graphique susceptible de heurter la sensibilité des jacobsiens de stricte obédience. (M.Sw.)

Um Sacher sachent Jeser



Leopold von Sacher-Masoch Contes juifs

Éd. du Sandre, 2010, 260 p., Frs 30.-Ed. du Sandre, 2010, 260 p., Frs 30.—
Philosémite. Tel se prétendait le chevalier de Sacher-Masoch, connu avant tout pour être l'éponyme du masochisme grâce à son roman sulfureux La Vénus en fourture. Or juil, Léopold de S.-M. ne l'était pas. Natif de Lvov en Galicie ukrainienne, il ne manque pas de s'en défendre: catholique, sa famille n'est-elle pas au service direct de Leurs Majestés impériales et royales d'Autriche-Hongrie depuis le XV siècle? Est-ce donc par amour de la souffrance, apanage non exclusif mais emblématique des israélites, que S.-M., parmi ses nombreux écrits, nous donne ess touchants Contes juifs's

parmi ses nombreux écrits, nous donne ces touchants Contes juifs?

Bluettes... Il n'y a pas d'autre mot pour qualifier ces historiettes à l'eau de rose – on notera au passage que le soussigné use des adjectifs bleu et rose, censés désigner garçons ou filles. Car 'cest bien d'histoires d'amour qu'il s'agit, entre fille et garçon. Amours contrariées, bien sûr, par des parents ne cherchant qu'à organiser de beaux mariages. En l'occurrence, qui dit beau dit lucratif. C'est ici la seule concession à l'antisémitisme latent du XIX sècle. Pour le reste, shalom! De Pologne en France en passant par

l'Ukraine et même la Suisse, ce ne sont là qu'idylles villageoises ou citadines, avec juste ce qu'il faut d'embrouilles pour que la midicitadines, avec juste ce qu'il faut d'embrouilles pour que la midnette qui sommeille en nous éprouve quelque tumescence au ni-veau de la glande lacrymale. Au niveau du bassin, bernique. Mais toujours, tout est bien qui finit bien. Romeo et Juliette finissent par se marier, on les imagine futurs parents d'une nombreuse des-cendance; Tristan et Iseult coulent des jours paisibles. Comment

cendance; Iristan et iseuit coulent des jours paisibles. Comment ditton happy end en yiddish?
À peine quelques marques de cruauté rappellent que l'auteur est tout de même à l'origine du mot désignant des pratiques connues sans doute de l'humanité depuis la nuit des temps. Ainsi, p. 159:

«Cest toi, Soulamith [...], que Dieu a choisie pour me frapper. Tu n'as pas besoin de chaînes pour me lier, et tu flagelles ma chair nas pas sesoni de chaines pour me net, et la Jugenes ma chair sans avoir besoin de discipline (1). Tourmente-moi, déchire mon cœur, la volonté de Dieu soit faite! Soulamith sourit. – C'était écrit par Dieu, dit-elle, mais pour ton

bonheur. Dieu ne m'a pas créée pour ton tourment, mais pour ta

On vous le disait: tout est bien qui finit bien. Car chacun de ces récits dégouline de bons sentiments – avec lesquels, selon l'expres-sion prêtée à Gide, on ne fait pas de bonne littérature. Mais cette mièvrerie est compensée par quelques trouvailles. Ainsi ce dialo-gue: «- Dieu créa chaque jour quelque chose de meilleur et de plus gue: «— Deu crea cnaque jour queque cnose ae meuteur et ae plus porfait, dit Vogelé, et le dernier jour il fit l'homme comme maître de la terre. Est-ce vrai? — Oui. — Eh bien! puisqu'il a créé la femme après l'homme, c'est donc la femme qui est la créature la plus parfaite, et elle est la maîtresse de l'homme.

Logique imparable. On citera aussi de jolis morceaux stylisti-

ques – le livre a été écrit directement en français lors du séjour pa-risien de Sacher-Masoch. Ainsi le début de la nouvelle intitulée Galeb Jekarim: «Deux lumières rivalisaient dans la petite mansar-de: la lumière d'une chandelle à demi consumée, et la lumière du matin, qui filtrait à travers le rideau vert. L'une semblait le dernier soupir d'un mourant, et l'autre le souffle frais d'un nouveau-né:

soupr a un mourant, et tautre te soupre prus a un nouveur-ne, une âme qui s'evole, et une autre qui s'évoille.» Toujours cet indécrottable optimisme que S.-M. prête au peuple juif. Là, peut-être que notre chevalier en fait un peu trop. Philosémite, on veut bien. Mais à ce point-là? (A.N)

1) Fouet utilisé par certains dévots pour se mortifier. Cf. Molière, Le Tartuffe, Acte III, scène II.



Est-ce possible? Saison une – épisode un (à suivre)

par Charles Chopin





 $6 - LA_{D}ISTINCTION$

Notules incrédules, croyences, errances

Las Vegas

AURA-T-IL un jour une réplique AURA-T.I. un jour une réplique de Las Vegas au Kazakhstan? Le modèle, Las Vegas du Nevada, consiste déjà en répliques: on peut y loger dans la pyramide de Khéops (grandeur nature), se promener en pleine nuit à Paris sous le beau ciel bleu et blanc de l'Ile-de-France (ciel artificiel, bien sûr), visiter Venise en gondole... Mais attention: dans ce cas précis, ce n'est pas du toc, les bâtiments sont en marbre l'idée du promoteur étant que marbre, l'idée du promoteur étant que lorsque la Venise primitive, celle de l'Adriatique, aura sombré, il en restera toujours une copie conforme. Car d'ici que Las Vegas, érigée en plein désert, soit victime d'acqua alta, il passera pas mal de gondoles sous le pont du Rialto: l'eau de Las Vegas vient par conduites du Canada.

La visite n'est pas finie, New York ou la jungle amazonienne sont également au programme, sans parler de la dimen-sion historique: oh le beau château moyenâgeux! Et tout cela dans un confort absolu: air climatisé (sinon on n'y tiendrait pas, il fait plus de 40 degrés dehors), boissons et buffets à gogo pour moins de dix dollars... Vers trois heures du matin, vision: en

robe blanche, cheveux blonds coiffés par une artiste capillaire, pieds nus, chaussures à la main, une jeune mariée fend la foule. En larmes.

est-il passé? Son fiancé ne s'estil pas présenté pour la cérémonie dans



une des chapelles ad hoc? Ont-ils perdu au jeu et décidé de divorcer car lui n'avait plus les moyens de l'entretenir

Nous y voilà: à Las Vegas, on joue Nous y voira: a Las vegas, on joue. Pour de l'argent. Beaucoup d'argent. Les sous-sols des merveilles précitées sont des casinos, les tables de jeu s'éta-lent à perte de vue, les joueurs manifes-tent bruyamment leurs pertes ou leurs gains. Je soupçonne d'ailleurs les direc-teurs de salles de payer des comédiens pour hurler leur joie s'ils gagnent (ou font semblant de gagner). Là encore, vi-sion: dans une salle de «bandits mansion: dans une saine de «bandits man-chots», une femme tellement obèse qu'elle ne peut se déplacer qu'en fau-teuil roulant, ventre débordant des ge-noux et pendant sur les tibias, joue à la machine à sous. Elle est si volumineuse qu'elle doit se mettre de côté pour avoir ccès au levier de l'espoir.

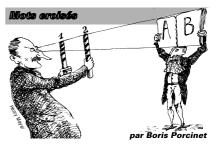
Si les jeux d'argent existent, c'est parce que l'homme a, chevillé au corps, l'espoir de gagner (1). Et pour provoquer la chance, toutes les croyances sont bon-

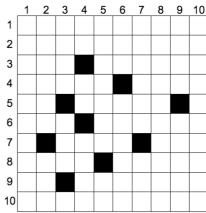
nes: martingale (2), chiffres bénéfiques nes: martingale (2), chiffres bénéfiques (ou maléfiques, c'est selon), prédictions astrologiques, jour de chance, cocufiage, phases lunaires et j'en passe. Ma croyance préférée, dans les lotos shien de chez nous-: les dames qui s'asseyent sur leur carton avant de jouer, histoire de «chauffer la chance» et surtout, de concrétiser le vieux rapport démontré na Freud entre frie et cul. Et allez. par Freud entre fric et cul. Et allez coup de sac! (Pas le sac auquel pensent

coup de sac! (Pas le sac auquel pensent les lectrices et les lecteurs de cette dis-tinguée publication). Pour en revenir à Las Vegas: il y a un moyen infaillible de gagner à coup sûr dans cette capitale du vice. Il suffit de ne pas croire à sa chance, donc de ne ja ne pas croire à sa chance, donc de ne ja-mais jouer, de profiter du spectaçle de la démesure et de l'imbécillité humaine (et aussi, – positivons –, de l'infine ingé-niosité développée pour soutirer de l'ar-gent aux autres). Et de manger, boire et dormir pour quelques dollars. Là, pas de hasard: vous aurez beaucoup joué sans jouer.

Le reste est superstition

- Certains psychologues, encore plus vicieux que moi, disent que c'est dans l'espoir pervers de perdre. Éros et Thanatos toujours. Vive Sigmund!
- 2) La Distinction vous offre gratuitement une martingale qui vous permettra de jouer pendant des années à la roulette: envoyez un courriel au journal, qui trans-mettra.





- De gauche à droite 1. Encore un con pour devenir Suisse.
- Manque de classe.

 Type de réponse récurrente en Suisse, notamment pour la question du 10 hori-zontal – Fauteuil roulant.
- Enleva les voiles Part
- d'euro.
 5. En Namibie Intégration de la Suisse à l'Europe.
 6. Du bois dans le bordelais,
- notamment Agit comme le Conseil fédéral face à le Conseil lederal lace d'Europe.
 On y enseigne l'art nous Vaud – Arbre qui encense.
 Petite boîte – Bout d'Amé-
- rique française. Échauffe les esprits au
- Caire Grandit.

10.Type de question récurrente en Suisse depuis quel-

De haut en bas

- 1. Type de question récurren-te en Europe depuis quelques années. Taille de la dette euro-
- péenne ou étasunienne -Grecque absente d'Europe. Refus - Modérément.
- Entame à l'espagnole Pronom Sortie à l'italien-
- 5. Ne saisit plus Boîte aux
- lettres.

 6. Tête de Turcs L'art d'avancer en tournant en Critiques – Du genre étêté
- Politique européenne de la
- Suisse. Encore une union des voisins de la Suisse, sans la Suisse Du bois dans le bordeaux, notamment,
- 10.Politique mondiale de la

Le petit commerce

Télécommunion

«Attendre Swisscom TV en HD en vaut la peine: vous recevez un ca-deau de CHF 10.-» Il faut rendre hommage à la manière douce employée par

Swisscom pour vous faire comprendre que l'entreprise ne voit pas pour l'instant l'intérêt économique de raccorder votre bled pourri à son réseau de TV haute définition. Des esprits chagrins pourraient regretter que ce lot de conso-

lation ne soit valable que pour un achat à partir de CHF 49.—, et seulement pour quatre appareils, dont l'un d'eux ne coûte d'ailleurs que CHF 39.90.

Mais leur seul énoncé dans la langue magique des nouveaux prêtres vous transporte au cœur du génie humain comme jadis la messe en latin vous mettait en contact avec le créateur: Jawbone Enceinte Bluetooth Jambox (noir), Flip Case Liquid Wood pour iPhone 5 blanc (mûre), Urbanears Plattan Headpho-Wood pour thone o blanc (mure), Urbanears Plattan Headpho-nes (indigo), Flip Couer pour Samsung Galaxy S III (mint green). Des étoiles dans les yeux, vous en oubliez votre télé né-buleuse. Et peut-être même allez-vous commander un de ces objets de rêve avec votre connexion internet poussive seule-ment pour remercier Swisscom de son attention et de son cadeau? (Sch.)



Selonees sociales Gabriel Bender et al.



Fureurs alpines Le cas de la candidature de Sion aux JO (1999) Réalités sociales, 2012, 567 p., Frs 43.20

Sidération, déni, complot: voici les trois étapes de «fureur alpine», mises en évidence par cette étude multidisciplinaire publiée à Lausanne après avoir été refusée par les éditeurs valaisans. Le 12 juin 1999, à Séoul, lors de la 109° session du CIO, seules

restèrent en lice pour l'attribution des JO d'hiver de 2006, les villes de Sion et de Turin. En raison du décalage horaire, les votes eurent lieu au petit matin. À 4h00, la foule massée sur la grand-place du chef-lieu valaisan fut réveillée à coups de canon et de Guggenmusik. À 7h30, contre toute attente, la capitale du Piéue organismiss. A 1100, contre toute attente, la capitate ut 11e-mont remporta l'épreuve. On se souvient encore des hurlements de joie des personnes présentes à Sion: persuadées de la victoire, elles n'entendirent pas l'annonce qui donnait la victoire à Turin. La Planta s'était plantée. Dès le lendemain, même la TSR perçut la «chape de plomb qui s'est abattue sur cette ville de Sion»

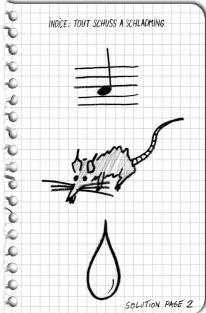
L'étude relève les propos tenus dans tous les médias durant les jours suivants: «On peut pas croûre», «Ca fait peur pour l'acenir», «Les jeunes ont perdu une raison de croîre en leur avenir», va pas les mots.» Le conseiller fédéral Couchepin ne fut pas le dernier à avouer sa détresse en parlant de «la rage qu'on a de voir que les règles du jeu n'ont pas été respectées.» Aucun doute possible, aucune remise en cause ne pouvait être envisagée: c'était le «meilleur dossier de candidature», pour ne pas dire le seul. On mesure «le désarroi, le chagrin, mais aussi le profond dépit».

La raison et le bon sens rieurent soudain plus cours: on entendit Jacques Deschenaux, le très mesuré chef des Sports à la TSR, diagnostiquer depuis Séoul le «suicide moral du CIO, qui a trahi l'idéal olympique qu'il était censé défendre (...) Il aura beaucoup de mal à s'en remettre, si tant est qu'il s'en remette.», avant de reace mai a sen remette, si tant est qu'il sen remette.», avant de re-gretter le «désweu» pour Juan-Antonio Samaranch, «dont les ten-tatives de réforme ont été étouffées dans l'œuf» et qui devrait être amené «à une démission prématurée». L'ethnologue Bernard Cret-taz, responsable du «programme culturel Sion 2006», vint vatici-ner sur «l'envie d'une ouverture extraordinaire». Plus tard, Ric Hoesli, alors rédacteur en chef du Temps, vint révéler au public le «milieu antidémocratique qu'est le CIO» avant de défendre la contribution de la presse, qui avait travaille «de manière critique et équitable avec Sion, pour relever d'ailleurs le caractère parfaitement exceptionnel de cette candidature». On ne parlait plus de sport ou de show-business, mais d'identité blessée. Le spoit un de sinov-uosiness, inais duentine bresset. Le valuis avait perdu prospectivement «2000 emplois par an entre 1999 et 2006». La fête était «finie avant d'avoir commencé». La dernière phase consista très vite à trouver des boucs émissaires. Chacun avança sa théorie. Adolf Ogi regretta que «notre

saires. Chacun avança sa theorie. Autoi Ogi regretta que «norre poys n'ait plus sur le plain international de position assez forte». Denis Oswald parla de «sentiment négatif à l'égard de la Suisse». «Des magouilles pareilles, c'est nimaginable, il faut donner un gros coup de balai au t'Ol-» s'nidignaient les passants devant les micros. On invoqua la mafia, le complot de l'argent, la Fiat, la famille Agnelli et la corruption. Le diplomate Édouard Brunner, la mèche en bataille, dénonça «quelque chose de malhomête, d'ailleurs le CIO n'en est pas à sa première expérience.» Nul doute que de prochains rendez-vous, votations ou autres,

nous donneront l'occasion d'entendre les mêmes interprètes entonner les mêmes partitions. (J.-F. B.)

Rébus de la société



Master Top

PRÈS une intense et rigoureuse sélection, trois animateursTRI-CES de la RTS ont été rete nuEs pour s'affronter dans la finale ternaire de notre concours Master Top. Pas de rè-gles alambiquées, ni de dou-ble compensation: pour la réalisation d'une entrée, d'un plat ou d'un dessert, un même et unique cageot mystère.

Les candides candidatEs

Honneur aux reines, Manuella Pourry qui anime l'émission RTS (rate ta sauce) sur la RTS. Dans son émissur la RTS. Bails soil ellis-sion, c'est l'invité qui fait l'an-douille. Envie de passer de l'autre côté des roestis, Ma-

Marius Rochedouche, qui comme Agnan n'enlève jamais ses lunettes de peur de se fai-re coller une beigne. Le présentateur préféré de la ménagère centenaire cache un se-cret: le culte qu'il voue à Bugs Bunny, dont une effigie brodée orne son petit Calida. Il le doit peut-être à sa bonne-amie, qu au premier matin lui tendit une carotte en lui susurrant à l'oreille, «Je pense que tu manges aussi comme un lapin.» Côté cuisine, il affirme que son plat préféré est l'on-glet marchand de vin. Les langues chargées pensent que

c'est pour ménager son mana

Tout le monde connaît Max Lorenzo, l'inoxydable anima teur du service des Sports Depuis qu'il a troqué le para-pluie qui lui mesurait sa tem-pérature anale pour une can-ne de golf, Maxi a retrouvé le sourire. Ballon rond, raquet-tes, petite reine, tout y passe et rien n'a plus de secret pour lui. Après le slalom, on le re trouvait dans le célèbre res taurant de la station de Ger bier, tenu par son ami Roland Grosroz. Fin bec, on dit de lui qu'il dispose avec élégance les cornichons sur les assiettes à raclette, raclette au fromage du Val de Pagne s'entend.

Le Jury

C'est Dieu elle-même qui désigna les membres de ce jury. En effet, lorsque l'on somme leurs taux d'alcoolémie, on obtient le nombre PI. Cyril Co-gnac, Constant de Planck et Ghilaine à l'Arrabiata seront les toqués étoilés qui évalue ront nos candidats

Le cageot mystère

on, il ne s'agit pas de Muriel Kiki, mais d'une authen tique cruche contenant les produits d'exception suivant: de la menthe, du basilic, de la



du sucre, 600 gr de pamplemousses roses, des olives dé-noyautées, un œuf, des tomates séchées et marinées à l'huile, de la pancetta roulée, un foie gras cru de canard et un lapin entier.

Entrée: Foie gras à la vapeur

Maxi saisit le foie de Robert Cramer, c'est le nom du ca-nard boiteux de la MigosGE. Mais c'est au conseil d'administration qu'on le retrouve, car c'est le seul rayon où ne s'applique pas la charia. Donc Maxi prit le foie éveiné et une belle dose d'herbes. Sur un film qui supporte la cuisson, du basilic il fit le lit, le sala, le poivra et le foie y déposa. Ci-boulette et coriandre au-dessus il mit, re-sel-poivra et la ballotine il roula. 16 min au four à vapeur (ou au panier) il y passa qu'on dort et la nuit u réfrigérator. Maxi le sortit 15 min avant

de le servir avec du sel de guirlande et de la confiotte de figue.

Plat: Roulade de lapinE

Les lapins de Marius souf-Trèfle de plaisanterie, Marius prit un couteau qui coupe et soigneusement il le désossa (compter une demi-heure pour un lapin entier et 5 à 10 min pour un râble). Il disposa de la dépouille étalée comme une pizza, en la recouvrant de pancetta, de tomates séchées, d'olives et d'origan. Une fois roulé, bardé de pancetta et fi-celé, le lapin ressembla à un rôti. Il fut cuit 40 à 50 min au four mixte ou air chaud à respectivement 160°C et 180°C.

Marius récupéra les sucs en les déglaçant avec du sherry sec et un peu de crème. Une fois réduite, la sauce nappa une tranche marbrée du lapin reposé. C'est avec une galette de polenta sautée que Marius servit obséquieusement ce plat au jury

Dessert: Sorbet au pample-

C'est dans son mazot de Na ze que l'on retrouve Manuela en train de presser ses grape-fruits roses. Elle ajoute un volume de sucre pour 5 volumes de jus et donne un bon coup de mixer. Après une nuit ou un hiver au congelo, cette préparation est coupée grossiè-rement puis mixée avec un blanc d'œuf, jusqu'à l'obtention d'un sorbet onctueux Quelques feuilles de menthe ciselées pour la déco, et le tour est joué. Bravo Manu!

Les notes du jury

Grand vainqueur Maxi Lorenzo avec une note: moyen-fort. Recette et réalisation dignes d'une finale de Master Top. Cette canne de golf sortie d'on ne sait zou et qui renverse tout sur son passage au-rait-elle tempéré l'enthousiasme du jury? Avant-dernier, Marius Rochedouche avec une note: moyen-faible. Belle réa-lisation, belle présentation mais le jury se gratte encore. Troisième Manuela Pourry avec la note faible-faible. Alors que tout s'annonçait si hoire, quel manque de vigilance ce faux ongle mixé avec la pulpe des fruits et qui coûte deux places à notre reine.

L'année prochaine, Master

Top se rendra dans une autre entreprise valaisanne: le RSV. Le combat des meilleurs cuisi-niers amateurs verra s'affron-ter des chirurgiens qui opè-rent avec des fourchettes à fondue tout en suivant les ébats du FC Sion à la télé.

Résumé des épisodes précédents

Les agents de la Gestapo se sont envolés en hydravion, les assas-sins du Guépéou ont été repoussés: quel boulot pour nos agents de la Sûreté! Après avoir exploré les profondeurs du Léman et de l'âme vaudoise, l'inspecteur-stagiaire Not et son mentor débarquent au port de Lausanne dans la rosée du matin.

Ouchy, lundi 13 septembre 1937, 6h00 À l'ultime seconde, il était venu à mon secours. Je lui au-

David-Étienne Potterat s'avançait, grandiose, sur le quai des bateaux à vapeur destinés à promener les touristes. Le soleil, dans son dos, se levait sur le massif des Diablerets et

projetait l'ombre ovale de mon sauveur loin devant ses pas.

Il était épuisé par une nuit de filature et par cette intervention homérique, les armes à la main, contre les tueurs de l'ombre. Pourtant il n'en laissait rien paraître et marchait devant moi, les bras arrondis, fier d'avoir une nouvelle fois prouvé qu'il était encore le maître sur ses terres.

L'imperméable roulé en boule autour de son avant-bras, la cravate tire-bouchonnée, la chemise largement sortie du pantalon, il se montrait égal à lui-même, pareil à nul autre. Son costume brillait aux épaules, aux genoux et aux coudes d'une patine si dense et si grasse qu'elle paraissait remonter aux âges bibliques. Il progressait d'une démarche toute de majesté, cambré comme une femme enceinte, à la recherche du moindre badaud, qui aurait pu s'incliner au passage du «roi des bons types». Hélas, les rues étaient encore désertes. Présentement David-Étienne Potterat avait surtout soif.

Malheureusement les nombreux débits de boissons du port montraient portes closes et volets tirés. L'inspecteur La Bar-rique soupira: «C'est-y pas malheureux, pas, de voir autant d'eau autour de soi, sans trouver la moindre goutte à boire.»

Il s'arrêta alors devant une fontaine flambant neuve (1), représentant trois baudets en train de se désaltérer. Allait-il rompre le serment qui l'attachait tant au blanc qu'au rouge depuis des décennies? L'heure fatidique n'était pas enco-re venue; comme le méhari au pic de l'effort, mon collègue puisa dans ses réserves de graisse et se contenta de hocher la tête: «Ah, pour une belle sculpture, c'est une belle sculp-ture, qui dit bien ce qu'elle veut dire, pas!» À la petite lueur qui venait de s'allumer au fond de ses prunelles, je devinai qu'il me préparait une astuce. Je ne

pouvais décemment pas lui refuser un tel plaisir.

– Que veut-elle dire, chef?

- Il n'y a que les ânes qui boivent de l'eau, pas!

Son rire tonitruant fit s'envoler tous les moineaux des en-

- Hein qu'elle est bonne, mon Walti?

Nous avions envisagé d'emprunter le funiculaire pour aller rédiger notre rapport dans les bureaux de la Police cantonale sur les hauts de la ville

En approchant de l'hôtel du Parc, dont le rez-de-chaussée

Roman-feuilleton

Walther Not Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

Cinquantième-quatrième épisode



La fontaine emblématique, sur une carte postale d'époque

abritait la gare terminus de la légendaire «Ficelle», nous dûmes constater que, malgré le temps sec, un torrent jaillissait de cette sorte de grotte. Le flot emportait avec lui sur son passage des matériaux variés: charbon, ballast, planches déchets de toutes sortes. Les affichettes des journaux, pu-naisées devant le kiosque de l'hôtel, avaient été arrachées, comme le vent fripon soulève les jupons. On pouvait constater au passage que la *Gazette* faisait ce jour-là sa une du «succès de la conférence de Nyon». La boue épaisse qui sub-mergeait le trottoir semblait infirmer l'optimisme du quoti-dien. Cette gadoue s'écoulait rapidement, à travers la place de la Navigation, jusqu'au lac, où elle se dissolvait sans tar-der, ne laissant flotter qu'une part de tous ces détritus. Le directeur de la Compagnie du Lausanne-Ouchy était un

homme de fort petite taille. Ulysse Bosson, notable bon teint, c'est-à-dire fortement couperosé, dirigeait les opéra-tions d'une façon qui consistait à passer un savon à tout employé qui avait le malheur de se trouver à sa portée: «Fer-mez les vannes, ouvrez les portes, bande de niolus, sinon je m'en vais vous passer une de ces brossées, vrai!» hurlait-il à l'intention des traminots présents, qui ne pouvaient en réalité rien faire d'autre que d'attendre que le torrent baisse d'intensité. «Ça schlingue de partout, pellez-moi cette pa-porche immédiatement!»

Il nous aperçut et trotta dans notre direction en contour

nant à petites enjambées les flaques de gadoue les plus volu-

- Adieu, c't ami, voilà enfin la police qui réagit! vociféra-t-il à l'adresse de Potterat, qu'il semblait bien connaître. Tu en as mis du temps à venir: ça fait bientôt deux heures que j'ai ap-

pelé! Si ça continue comme ça, les wagons vont se retrouver à boclon. C'est une vraie coffia, il y a tout qui va déguiller! - Fais pas la meule, tu sais bien que je suis plus à la Muni-cipale! Il te faut ça voir avec le chef des Services Industriels,

si t'arrives à le réveiller, pas. Mon collègue l'avait pris de haut, ce qui augmenta encore la fureur du directeur. – Tout ça c'est de la nioniotte, parce que tu veux plus rien foutre! Tout le monde le dit en ville: y a un moment que ça branle au manche avec toi, Gros Tasson! Ils sont comme toi, les manoillons. Regarde-les: ils travaillent comme des caïons, et restent à goillatser les bras ballants en attendant que la peuffe ait tout épéclé! — Arrête de bouéler, Rabotson! On va finir par te voir le bou-

rillon au fond de la gorge, pas! C'est toujours pareil avec ton tracasset: depuis soixante ans, tu nous promets qu'on va ressembler à Paris grâce à ce soi-disant métro, mais y a que des pannes et des accidents. Et je te garantis que ce n'est pas fini!

Rabotson et Gros Tasson continuèrent de s'asticoter de la sorte durant un bon moment. Les noms d'oiseaux, dont j'avais parfois du mal à saisir le sens, se multipliaient et le ton montait. Un contrôleur finit par m'expliquer qu'une van-ne avait sauté du côté de la place du Flon et que les eaux, qui en temps normal faisaient tourner la machine du funiculaire, avaient choisi le chemin le plus court pour dévaler vers le lac. La ligne resterait fermée pour quelques heures encore. Fulminant de colère, ayant perdu toute la superbe qui

l'animait quelques instants auparavant, l'inspecteur Potte-

rat me rejoignit sur le trottoir.

– Ce Rabotson est décidément un pouet gaillard, pas. Il a vraiment pas inventé la poudre qui pète deux fois! En plus, il m'a fait des tours de pandour au jass et ne m'a jamais offert que de la pistrouille à boire.

L'inspecteur Potterat reprit son souffle et regarda autour de lui. Son algarade n'avait eu qu'un nombre restreint de té-moins, il pouvait considérer son honneur comme sauf, d'au-tant plus que, pour lui éviter de perdre la face, je fis comme si je n'avais rien compris à ce qui venait de se dérouler.

Bon, mon Walti, il ferait beau voir qu'on reste en plan,

Il nous suffisait d'attendre le passage du premier trolleybus n° 4, qui tangua fortement quand, avec mon aide, Potterat se hissa à bord. Le chauffeur dut pousser son moteur à fond en raison de la surcharge, mais son véhicule parvint à vaincre la pente.

1) La statue «En souvenir de l'Académie d'Ouchy», due au talent animalier d'Édouard Sandoz, avait été inaugurée peu auparavant, le 3 juin 1937. ($N.\ d.\ T.$)